

Rouard M. (26 octobre 2013). Traversée Despeysse – Saint Marcel. Infos GSBM

C'était une sortie faisant suite à l'invitation de Jonathan de l'ASN, qui a rassemblé, outre près d'une quinzaine de membres de cette association, 4 membres du GSBM (Guy, Henri, David et Maurice) et une équipe de 3 GORS (Willy, Dimitri et Julien) et 1 CAF (de Veynes) – nos comparses du Basset-, une sorte d'inter-club, heureuse initiative qui poursuivait le partage de la journée spéléo-canyon au Barrage entre ASN et GSBM)...

L'organisateur avait pris la peine de préparer la sortie en envoyant aux participants prévus d'une part un bout de carte du coin, un accès routes et chemins et le descriptif de la traversée, certes dans le sens descendant ; ce qui n'a pas empêché certains de notre équipe de faire quelques allers-retours avant de se retrouver sur le bon chemin, en effet là les portables se sont révélés utiles, Les GSBMistes se sont distingués en étant les premiers sur place, ce qui leur a permis de guider quelques égarés, leur indiquant les points de repère caractéristiques.

Pour faire une sortie tout à fait agréable avec ce nombre, il était prévu deux équipes, le plus grand nombre, 12, descendant, une équipe plus réduite (5 ASN) remontant, théoriquement plus à l'aise ; la rencontre était prévue sur l'itinéraire avec échange de clés, permettant ainsi d'éviter une navette...

Toutefois, « si j'avais su j'aurai pas venu » ou pas si tôt, en effet, d'une part nous étions très nombreux, d'autre part les organisateurs en avaient profité pour greffer dessus une formation à l'équipement (pardon au « perfectionnement en équipement » comme on m'a corrigé sur place) et celui qui avait préparé les kits était tout à fait à l'arrière, bloqué par les passages étroits et plusieurs personnes devant lui ; ceux qui équipaient, ne comprenaient pas l'organisation des kits et l'enchaînement des cordes, ce qui a occasionné des déballages de kit dans des endroits pas prévus pour, et quelques énervements...

Ceux qui n'équipaient pas devaient prendre leur mal en patience ; et puis derrière il y avait de la compétence, d'où désœuvrés, corrigeaient par-ci par-là, tel mousqueton, hop retourné, là un fractio, hop un déviateur ; on l'a reconnu c'est David qui bondissant finit par dépasser les équipiers, pour terminer l'équipement du pendule avant le méandre et ses cordes fixes.

A partir de là bien sûr cela va plus vite, néanmoins il nous aura fallu 4h pour parvenir au bas du grand toboggan, au premier carrefour ; logiquement compte-tenu de l'heure, c'était l'occasion d'une longue pause pique-nique non sans quelques commentaires sarcastiques, humour usuel sous terre, avec quand même la remarque que j'aurai pu rester plus longtemps, ce matin, dans des bras affectueux !

Ce moment est aussi choisi pour comparer, après les modalités d'équipement collectif, l'équipement individuel, la grande longe et le bloqueur de montée comme la position du frein du descendeur : la discussion s'est écourtée, constatant le choc des cultures divergentes !

Puis la longue caravane : 12 sous terre, il faut se recompter régulièrement, dès qu'on passe à des carrefours et s'assurer que les derniers suivent, surtout que, autant on avait traîné dans la descente, labiné même, autant là c'était la marche commando, laissant les moins « éclairants » dans la profonde solitude lumineuse, qui les obligeaient à une attention redoublée dans les passages les plus « bloqu coast », et les moins agiles, un peu derrière ; certes de place en place, quelques obstacles vite franchis, ou les nécessaires regroupements, offraient de brefs instants de répit que pas plus tôt les derniers aperçus, les premiers, piaffants, repartaient de plus belle !

Et les autres remontants : on s'est posé la question, que, arrivant moins nombreux, devaient avoir remonté probablement plus vite que nous : « est-ce que » se demandions-nous « ils seraient arrivés jusque au pique-nique et ne nous y trouvant pas, auraient rebroussé chemin ? »... Cette question n'ayant pas de réponse, nous filons

Et nous avançons avec cette vitesse, occasionnant certes quelques glissades et même, j'ai réussi un joli roulé-boulé dans une flaque boueuse, au grand dam du sac que je portais et du tee-shirt sec de David, qui malgré un prompt sauvetage avait embarqué toute cette jolie eau !!!

Nous avançons, les numéros de galerie se succèdent, confirmant nos infos (ô la bonne idée ce condensé de l'itinéraire), et même nous avons quelques boussoles puisque certaines directions étaient données : rassurant quand la dernière expérience de cette traversée, nous avaient vus, Jacques et moi, galérer, tellement j'étais persuadé, à tort, de pouvoir m'en sortir comme un grand (on trouvera ce récit dans les CR du GSBM) ; aussi les discrètes étiquettes aux points carrefours sont de bienvenus repères ; dans ce rythme endiablé, quelques interrogations persistaient sur le choix des galeries par ceux qui menaient le train : difficile de mémoriser les différents passages ; je suis persuadé , que sur la petite dizaine de fois que suis venu par ici, sans toujours traverser, j'ai parcouru d'autres galeries, impression en tout cas, de reconnaître parfois certains passages caractéristiques, et pas du tout d'autres, comme les (longs) « rampés » de la dernière partie : Ah, si, celle-là, ce passage en V étroit et remontant, il faut bien le prendre pour ne pas s'y épuiser (enfin question de gabarit, bien sûr) ; je me rappelais des efforts précédents au même endroit !

Nous avons retrouvé l'équipe montante, quelque part au milieu de rien et ils nous ont conté leurs mésaventures ; erreur de route et de chemin à l'extérieur (je peux le dire parce que j'avoue pour ma part dans ma longue carrière avoir un cumul d'heures d'errance assez significatif) et grande difficulté à la Cathédrale pour trouver l'étroit passage arrivant de Despeysse : ils ont eu besoin de 2 des guides touristiques, pour que l'un d'eux finalement, les y accompagne : en pratique, retard à la descente et retard à la montée se compensant, tout rentrait à peu près dans l'ordre...

Ainsi chemin faisant nous approchâmes de la sortie : les touristes arrivent par un autre passage, nous, via la haute échelle de ferraille, nous sortons par l'entrée naturelle, barricadée, mais nous avons la clé : dehors la nuit, presque tiède nous accueille et nous remontons plus calmement cette fois, vers les 2 véhicules ; un tourisme où ils rentrent à 4 et une « bétailière » où les restants s'entassaient : non sans avoir plié nos vêtements sales et embarqué en petite tenue pour ne pas trop salir : privilège de l'âge ou étant le dernier prêt, j'ai le siège passager.

Nous retrouvons notre parking du départ, près de l'entrée supérieure : pas la moindre trace de l'équipe de montée ; nous nous changeons tranquillement, papotons : même deux redescendent à la rencontre de ceux qui remontent ; pas de souci, ils sont seulement lents ; finalement 20h approche, la nuit est bien installée, nous nous quittons, laissant aux autres descendants le soin d'accueillir les remontants, à quelle heure ? certainement tard !

La traversée mérite le détour, c'est un belle « course » souterraine (donnée 6h dans les topos, nous en avons mis plus de 7h) ; mais les conditions n'étaient pas optimales : néanmoins ce n'est pas exclu que nous repartions faire quelque belle classique Ardèche ou Gard avec l'ASN...